

édition numéro 51 décembre 2024

**secours alpin suisse**

sauveteur



Une fondation de

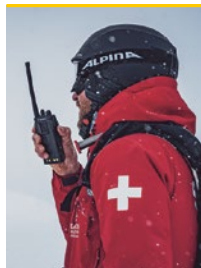


Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



Sommaire

Editorial **3**



Sauvetage sur les pistes **3**

Communication des interventions **6**

Congrès CISA **8**

Numérisation **9**

Santé psychique **10**



Matériel **12**

Soins médicaux d'urgence **13**

Secrétariat SAS **14**

Changements relatifs au personnel **15**

Point final **16**

Couverture (image symbole): Les secouristes s'entraînent au sauvetage en crevasse. En cas d'accident réel, de telles missions peuvent s'avérer éprouvantes pour les secouristes (p. 10).

Impressum

Sauveteur: Magazine pour les membres et partenaires du Secours Alpin Suisse

Editeur: Secours Alpin Suisse, Centre Rega, case postale 1414, CH-8058 Zurich-Aéroport,

tél. +41 (0)44 654 38 38, www.secoursalpin.ch, info@alpin Rettung.ch

Rédaction: Sabine Alder, sabine.alder@alpin Rettung.ch, Andreas Minder, a.minder@bluwin.ch

Crédit photographique: Dominik Hunziker: photo en couverture; Remontées Mécaniques Suisses: p. 2;

Hellenic Rescue Team: p. 2, 8; m.à.d. p. 3, 4, 7, 14, 15,16; Rega: p. 5, 10; Redefine GmbH: graphique p. 6; David Birri: p. 11;

SAS: p. 12, 13, 14; Petzl: illustration p. 12; Canton de Glaris/Darko Cetojevic: p. 14; Jeremy Bernard: p. 16

Tirage: 2800 exemplaires en allemand, 600 en français et 500 en italien

Changements d'adresse: Secours Alpin Suisse, info@alpin Rettung.ch

Mise en page: Redefine GmbH, Zurich

Correctorat, impression: Stämpfli Communication SA, Berne

Un réseau dense au service des patientes et patients



Aider les personnes en détresse est une vocation. Les sauveteuses et sauveteurs en montagne le prouvent de manière impressionnante chaque fois qu'ils partent en mission sur un terrain impraticable afin de porter secours à des victimes en montagne. Les minutes comptent dans les cas de vie ou de mort et, souvent, les secouristes ne

savent pas quel type de situation les attend. La chaîne de sauvetage doit fonctionner, et la collaboration entre les parties prenantes doit être bien rodée. Chaque secouriste doit pouvoir compter sur ses collègues : sur les camarades de sa propre colonne, mais aussi sur les membres des organisations partenaires avec lesquelles des interventions régulières ont lieu conjointement.

Le Secours Alpin Suisse (SAS) peut s'appuyer sur de nombreuses organisations partenaires pour mettre en place un dispositif de sauvetage aux mailles serrées. Intervention ou formation, matériel et logistique ou infrastructure numérique, peu importe. Les patientes et les patients bé-

néficient du vaste réseau tissé entre les différentes organisations de sauvetage. Les secouristes alpins s'exercent et opèrent régulièrement main dans la main avec les membres de la police cantonale, les spéléologues, les patrouilleuses et patrouilleurs et les First Responders (cf. 3, 13), les services d'ambulance et autres services d'urgence, le sauvetage aérien ainsi que les spécialistes du sauvetage en eaux vives.

Le réseau des stations de secours et des associations régionales du SAS assure également une couverture dense en Suisse. Le SAS compte quelque 3400 secouristes bénévoles répartis sur 84 stations, elles-mêmes regroupées en sept associations régionales. Cette structure décentralisée permet aux membres du SAS de se rendre sur les lieux dans les plus brefs délais. Bien ancrés dans leur région respective, ces secouristes travaillent main dans la main avec les organisations partenaires régionales et locales.

Sabine Alder
Responsable Communication & Administration
Secours Alpin Suisse

Sauvetage sur les pistes

Sauvetage sur et en marge des pistes

Ils sont sur place dès que quelqu'un est victime d'un accident sur les pistes de ski : les patrouilleuses et patrouilleurs du service de secours sur les pistes. Nombre d'entre eux interviennent également en tant que secouristes du Secours Alpin Suisse (SAS) en dehors des pistes et des descentes balisées. Petit aperçu de la coopération, des synergies et des différences.

Le Bureau de prévention des accidents (BPA) recense chaque année quelque 63000 accidents de ski ou de snowboard. En cas d'urgence sur les pistes, les patrouilleuses et patrouilleurs prodiguent les premiers soins médicaux et transportent les patients jusqu'à ce que la suite du transfert soit assurée, par exemple par hélicoptère de sauvetage ou par ambulance vers l'hôpital le plus proche. Il existe trois niveaux de formation : les cours centraux A, B et C. Dès le premier palier, les futurs secouristes sont formés aux soins médicaux de base et à l'évacuation des victimes.

Sécurité sur les pistes et les descentes

Il n'est pas surprenant que de nombreux pisteurs et pisteuses s'engagent également en tant que secouristes au SAS, comme Carlo Danioth : il est guide de montagne ainsi que responsable du service de pistes et chef des secours du SkiArena Andermatt-Sedrun. En sa qualité de chef des secours CAS (Club Alpin Suisse) pour les stations d'Andermatt et de Göschenen, il intervient également en dehors des domaines skiables balisés. «Le service de pistes est responsable des



« Que ce soit sur les pistes ou en dehors, les facteurs temps et sécurité sont décisifs pour le sauvetage. Cela nécessite une collaboration bien rodée. »

Carlo Danioth, responsable du service de pistes et chef des secours CAS

interventions en cas d'accident sur les pistes et les descentes balisées et ouvertes», précise Danioth à propos des compétences des patrouilleurs. Par piste, on entend une zone balisée, sécurisée et préparée. Une descente, en revanche, est une piste balisée et protégée contre les dangers objectifs tels que les avalanches ou les crevasses, mais non préparée. La descente permet aux skieurs expérimentés de skier comme s'ils étaient en terrain libre, mais sans avoir à gérer eux-mêmes les risques d'avalanche et autres, comme cela est nécessaire pour les randonnées à ski en terrain libre.

« Sur le domaine skiable de Sedrun-Andermatt, 14 à 16 patrouilleurs sont de service chaque jour pendant la haute saison hivernale. Nous effectuons environ 500 interventions pour accident par saison, dont 20 à 25 % sont des missions communes avec la Rega », explique Danioth. Le sauvetage sur les pistes est toutefois loin d'être la seule tâche des patrouilleurs. Chaque saison, ils réalisent environ 1200 évaluations de la situation sur l'ensemble du domaine skiable afin de déterminer si et où une sécurisation est nécessaire. Ce service est responsable de l'ensemble de la sécurité sur le domaine skiable. Ses membres examinent les dangers d'avalanches, de chutes de pierres ou de crevasses ainsi que les conditions météorologiques. Ils sont responsables de la sécurité du trafic sur les pistes et les descentes balisées, de la signalisation correcte ainsi que de la préparation et de l'entretien des pistes.

Opérations communes à proximité des pistes

Le domaine non contrôlé commence au-delà des pistes et des descentes balisées. Si ces pentes sont fermées, elles en font d'ailleurs également partie. Les cas où un adepte des sports d'hiver se retrouve en difficulté dans une telle zone relèvent des secouristes du SAS. Souvent, les services de pistes et les secouristes du SAS interviennent conjointement en zone non contrôlée à proximité des domaines skiables. « Si quelqu'un est en détresse, il faut lui porter secours le plus rapidement possible », poursuit Danioth. C'est la raison pour laquelle il dépêche, pour toute première mission de sauvetage en domaine non contrôlé à proximité des pistes, des patrouilleurs en service qui sont aussi sauveteurs en montagne du CAS. Ces équipes sont rapidement sur place et disposent de toutes les compétences nécessaires. Dans un tel cas, l'appel d'urgence passe soit par la Centrale d'intervention Hélicoptère de la Rega, soit par le système d'alarme du domaine skiable, soit (surtout pour les petites stations) directement par le poste d'altitude des remontées. Le responsable du service de pistes procède immédiatement à une évaluation de la situation puis décide de la marche à suivre. Ensuite, il coordonne l'intervention avec la Centrale qui mobilise les prochains moyens de sauvetage. Selon Danioth, l'accessibilité du lieu d'intervention et la proximité du domaine skiable sont déterminantes pour savoir s'il a recours à des patrouilleurs en service qui sont aussi sauveteurs du CAS pour constituer la première équipe d'intervention ou s'il fait directement

appel à ces derniers. Carlo Danioth, qui est responsable du service de pistes et chef des secours CAS, profite du fait qu'il peut mobiliser directement des membres des deux organisations. Danioth est convaincu qu'il est avantageux pour un chef de service de pistes d'avoir dans ses rangs des responsables d'intervention sur le site de l'accident (RISA) formés du SAS. « En cas d'avalanche notamment, de nombreux secouristes doivent se rendre sur place le plus rapidement possible. Lors de tels événements, une collaboration bien rodée entre les organisations partenaires est essentielle », poursuit Carlo Danioth. Promouvoir la coopération entre les deux organisations de sauvetage commence dès la formation. Ainsi, un représentant du SAS présente aux patrouilleuses et patrouilleurs en devenir l'organisation, les domaines d'intervention et les compétences du secours alpin. Les secouristes sur les pistes et les sauveteurs alpins reçoivent la même formation médicale de la Rega et s'appuient sur le même enseignement dans le domaine des techniques alpines selon la doctrine du SAS. Par ailleurs, les patrouilleurs emportent également les check-lists de formation du SAS (p. ex. les « Premières mesures en cas d'urgence médicale »).

Réunions du service de pistes et de sauvetage réussies

L'association des Remontées Mécaniques Suisses (RMS), qui forme également les patrouilleuses et les patrouilleurs, a organisé en avril à Disentis un congrès dédié au service de pistes et de sauvetage. Pendant deux jours, il a été question entre autres de la gestion



Les patrouilleuses et les patrouilleurs viennent à la rescousse des victimes sur les pistes de ski.

des risques et de l'obligation d'assurer la sécurité. Walter Maffioletti, chef droit et sécurité de RMS et membre du Conseil de fondation SAS, se réjouit du succès rencontré par le congrès: «Il a attiré 150 personnes, dont de nombreux secouristes et représentants du SAS. Les échanges sont bénéfiques pour tous et renforcent notre collaboration.» En sa qualité d'organisateur du congrès, Walter Maffioletti souligne que toutes les parties prenantes profitent

des thèmes abordés: les patrouilleuses et les patrouilleurs, les secouristes du SAS et toutes les personnes qui portent une double casquette dans ces deux domaines du sauvetage repartent avec des informations importantes pour leurs tâches quotidiennes.

En octobre 2024, la Rega a organisé son premier Forum du sauvetage sur les pistes au Musée suisse des transports à Lucerne. Les exposés spécialisés ont notamment permis aux membres

des services de pistes et de sauvetage en provenance de toute la Suisse de découvrir la Centrale d'intervention de la Rega, d'en apprendre plus sur le nouvel hélicoptère de sauvetage H145 D3 et d'aborder différents thèmes médicaux. Ces plateformes d'échanges rencontrent un grand succès auprès de toutes les parties prenantes impliquées qui, sur le terrain, veillent toujours ensemble à la meilleure prise en charge possible des victimes.

Communication des interventions

Les fortes intempéries : le nouveau risque numéro 1

Les phénomènes naturels tels ceux de cet été dans le Val Maggia, le Val Mesolcina, le Valais et l'Oberland bernois sont de plus en plus fréquents, ce qui peut poser problème, entre autres, pour la communication des interventions. Voici comment le SAS entend répondre à ce défi.

Andres Maggini, chef des secours à la station de Locarno, est un secouriste chevronné. Mais les conséquences catastrophiques des pluies torrentielles qui se sont abattues sur la haute vallée de la Maggia, à partir du samedi 29 juin, dépassent tout ce qu'il avait connu jusque-là. « C'était la plus grande opération que j'ai dirigée », explique-t-il. Dans le Val Bavona et le Val Lavizzara, les rivières sont sorties de leur lit, des glissements de terrain ont succédé aux coulées de boue, des maisons ont été endommagées et des ponts détruits... C'est le cas de l'ouvrage de Visletto, au sud de Cevio. De ce fait, les vallées de la partie supérieure de la Maggia n'étaient plus accessibles par la route. Et ces vallées ont dû aussi faire face à une ligne hors service, ainsi que l'a constaté le dimanche matin, à 2 h 35, Andres Maggini lorsqu'il a voulu appeler le responsable d'intervention sur place. « Nous ne savions pas, sur le moment, à quoi cela était dû », poursuit Maggini. Ce n'est que plus tard que la situation est devenue claire : les flots avaient également arraché les câbles électriques, téléphoniques et à fibres optiques encastrés dans le pont de Visletto. Les hélicoptères ne pouvaient pas voler dans un premier temps en raison du mauvais temps, la zone sinistrée était livrée à elle-même.

Au petit matin, des secouristes ont pu être transportés par voie aérienne vers Cevio, pour commencer à ratisser la zone. Presque simultanément, l'état-major régional de conduite a été activé à Locarno, au sein duquel Maggini représentait le Secours Alpin Suisse. Le commandement a décidé d'installer un poste de première ligne dans le centre scolaire Ronchini di Aurigeno - d'où un responsable d'intervention a coordonné les équipes de secours. Au nord du pont Visletto, un deuxième responsable d'intervention a pris la direction de la communication entre les équipes et le poste de commandement. « Étant donné que nous ne disposions pas de radios Polycom, nous étions toujours accompagnés de collègues de la Police cantonale tessinoise lors des opérations de recherche ; ainsi, nous avons pu communiquer avec le poste de commandement d'Aurigeno », précise Andres Maggini. Le contact avec les hélicoptères commerciaux était assuré par des radios privées, car sur les radios SAS, le canal Hélicoptères était surchargé.

Ensuite, la situation s'est progressivement améliorée. Dès le mardi après-midi (2 juillet), le réseau téléphonique a pu être rétabli et le jeudi, un pont provisoire rouvrait sur la Maggia à Visletto ; le vendredi 5 juillet, un relais radio était installé sur le Pizzo Castello, au nord de Cevio, garantissant la liaison radio du poste de commandement d'Aurigeno vers le fond des vallées.

Suggestions tessinoises

Dans le cadre de cet événement majeur, qui a coûté la vie à sept personnes, Andreas Maggini a pris conscience de l'importance et de la vulnérabilité des moyens de communication existants. Il en a tiré différentes conclusions. Selon lui, il serait souhaitable d'avoir des téléphones satellites. Comme l'explique Martin Kùchler, SAR ICT Mission Manager au SAS, cette possibilité a déjà été examinée. Toutefois, les vallées étroites ne sont pas toujours couvertes par les satellites actuels. Une autre proposition de Maggini lui semble judicieuse : il faudrait programmer un canal supplémentaire sur les radios SAS pour la communication avec les hélicoptères. Pourtant, il y a un hic : « Cela représenterait un travail colossal de récupérer les 1400 radios du SAS pour les modifier. » Martin Kùchler est tout à fait d'accord avec la troisième demande de Maggini : équiper d'appareils Polycom les postes de secours qui n'en disposent pas encore. Ce point était d'ailleurs déjà une préoccupation urgente du SAS.



Andres Maggini,
chef des secours de la station de Locarno

Changement dans le classement SAS des risques

La catastrophe dans le Val Maggia était certes un événement extraordinaire, mais pas un cas isolé. En effet, une semaine plus tôt, des intempéries dévastatrices s'étaient déjà abattues sur le Val Mesolcina, et le Valais avait également recensé des crues et des inondations. Le 12 août, une crue du Milibach avait également provoqué d'importants dégâts à Brienz, dans l'Oberland bernois.








« Jusqu'ici, les scénarios d'urgence en termes de communication des interventions avaient mis l'accent sur des pénuries et des pannes d'électricité à grande échelle », explique Theo Maurer, responsable des opérations du SAS. « Or, les catastrophes naturelles de cette année montrent que nous devons nous adapter davantage à la communication de crise en cas d'événements plus localisés ». Avec Threema, le SAS dispose désormais d'un nouveau canal. Cette app ouvre de nouvelles possibilités lors de la première phase d'un événement. « Selon Swisscom, une grande partie des antennes de téléphonie mobile sont équipées d'accumulateurs qui permettent de maintenir le service pendant deux à quatre heures après une panne d'électricité », ajoute Kùchler. Ce laps de temps peut servir à informer les secours d'une situation délicate. Le réseau radio de la Rega (canal R) est également disponible dans toute la Suisse pour mobiliser les secours dans

des zones isolées. Fort de 42 stations, dont un grand nombre équipé d'alimentations électriques de secours, il couvre une grande partie du pays. Sa fréquence est programmée sur les 1400 radios SAS.

Localement, les équipes de sauvetage peuvent communiquer entre elles sur le canal direct du SAS. Dans un tel cas, la portée est limitée, mais un relais radio mobile permet de la décupler. « Cela permet de couvrir les fonds de cuvettes », précise Küchler. Actuellement, le SAS dispose de six relais radio répartis sur tout le territoire.

Quant au réseau Polycom déjà évoqué, le canal des autorités comme des organisations de sauvetage et de sécurité (p. ex. police, sapeurs-pompiers ou armée) continue de fonctionner même lorsque tous les autres appareils sont paralysés. « Jusqu'à présent, il n'a malheureusement pas été possible de convaincre les responsables de tous les cantons que les stations de secours du sauvetage alpin suisse représentent un élément important dans la chaîne de sauvetage et qu'elles ont besoin de tels appareils », déplore Martin Küchler. Toutefois, le SAS reprend le sujet chaque fois qu'il renégocie les accords de prestations avec un canton.

Aperçu du plan d'urgence pour la communication des interventions du Secours Alpin Suisse

	Événement	Mesures immédiates	Mesures à plus long terme	Communication
Capacités à communiquer	 Panne du système de guidage des interventions 	<ul style="list-style-type: none"> Mobiliser les secouristes via ARMC-Web (pas de back-up pour les mobilisations via Threema) 	<ul style="list-style-type: none"> Veiller plus attentivement à d'autres dysfonctionnements Garantir la possibilité de mobiliser les secouristes 	<ul style="list-style-type: none"> Info via Threema (CH)
	Panne ARMC 	<ul style="list-style-type: none"> Informer les secouristes via Threema Mobiliser via Threema Rappeler la Centrale d'intervention 	<ul style="list-style-type: none"> Message Threema 	<ul style="list-style-type: none"> Info via Threema (CH)
	Panne Threema 	<ul style="list-style-type: none"> Pas de mesures immédiates 	<ul style="list-style-type: none"> Info via message push ARMC 	<ul style="list-style-type: none"> Info via message push ARMC
	Panne du réseau mobile 	<ul style="list-style-type: none"> Garantir une disponibilité minimale Garantir les connexions avec la Centrale et les partenaires Informer les homologues-secouristes des environs immédiats 	<ul style="list-style-type: none"> Optimiser la mobilisation des équipes de sauvetage Distribuer des appareils radio Maintenir les connexions 	<ul style="list-style-type: none"> Réseau fixe Écouter le Canal R (local) Polycom
	Pénurie ou panne d'électricité 	<ul style="list-style-type: none"> Informer les équipes de sauvetage via Threema tant que la téléphonie mobile est disponible Garantir les connexions avec la Centrale et les partenaires Garantir une disponibilité minimale Garantir la joignabilité des spécialistes techniques 	<ul style="list-style-type: none"> Activer les contacts avec les états-majors de conduite cantonaux Occuper les points de rencontre pour les situations de crise Organiser les possibilités de recharger les batteries Mettre en service le relais radio Organiser les relèves Groupes électrogènes de secours / réserve de carburant 	<ul style="list-style-type: none"> Info via Threema (local / CH) Utiliser les téléphones portables si possible Polycom Canal R SAS Direct / Relais radio
				

CISA

Des questions de formation au centre du Congrès CISA

Cette année, le rassemblement des secouristes en montagne du monde entier a eu lieu dans la grande agglomération de Thessalonique, en Grèce. Le Hellenic Rescue Team organisait l'événement.

Fondé en 1978, le Hellenic Rescue Team (HRT) a pris la forme d'une association en 1994. Le siège du HRT se trouve à Thessalonique et l'organisation compte 34 autres sites répartis dans tout le pays, avec plus de 2000 bénévoles. Les membres n'interviennent pas seulement dans le cadre du sauvetage en montagne, mais aussi lors de catastrophes comme des tremblements de terre, des incendies de forêt ou les guerres. L'organisation est également active au niveau international et son engagement va au-delà de l'activité de sauvetage au sens strict. En effet, elle apporte également aux victimes une aide humanitaire. Le sauvetage aquatique constitue le troisième pilier important de l'association. Les nageuses, sauveteurs en eaux vives, marins, plongeurs sportives sauvent des vies en mer, dans les rivières et dans les lacs. Depuis quelques années, le HRT porte aussi régulièrement secours en mer à des réfugiés en détresse. Pendant la crise migratoire de 2014 et 2015, ses secouristes ont participé à plus de 1100 opérations à Lesbos, Samos et Kos. Les équipes ont ainsi pu sauver quelque 2500 personnes et ramener à terre plus de 7000 personnes saines et sauvées. Cette performance a valu au HTR le Nansen Refugee Award, décerné par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (UNHCR) et le prix Mère Teresa de la fondation indienne Harmony.

Le HRT a organisé au pied du Mont Olympe la traditionnelle journée pratique précédant le Congrès. Des secouristes en montagne du monde entier ont pu constater que la Grèce compte des régions montagneuses qui nécessitent une organisation de sauvetage en montagne tel que le HRT sous sa forme actuelle.

Comparaison des concepts de formation

Les trois jours du Congrès de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA) étaient placés sous le signe de la formation des secouristes. Les délégations ont pu se faire une idée des concepts de formation de certains de leurs homologues. Des présentations de sauvetages réels ont démontré comment une formation solide permet d'améliorer l'efficacité et la qualité de l'intervention. Il était intéressant de constater les différences entre les organisations de milice et les organisations professionnelles. En France, les membres des Pelotons de gendarmerie de haute montagne (PGHM),



Photos du haut : Les participantes et participants au pied du Mont Olympe pour la journée pratique.

Photo du bas : Franz Stämpfli, président de la CISA.

par exemple, sont des militaires de carrière. Ils sont toute l'année soit en entraînement, soit déployés, contrairement à leurs collègues de Bavière ou du Tyrol du Sud. Ces organisations de milice, qui reposent à 100 % sur une base volontaire, ne peuvent pas prendre autant de temps pour former leurs secouristes. En revanche, elles disposent d'un très grand nombre de personnes en cas de catastrophe. Les organisations professionnelles, pour leur part, sont limitées en termes de personnel.

La question de savoir si les volontaires ou les professionnels sont plus aptes à intervenir fait l'objet de débats récurrents. « Notre rôle n'est pas de juger des différents modèles », déclare à ce sujet Andres Bardill, directeur du SAS, qui a suivi les présentations des différentes organisations. « Il était néanmoins impressionnant de voir le potentiel de démultiplication que possède une organisation de milice comme les Secours en montagne bavarois en cas d'événements majeurs. »

Les délégués adoptent des règles de transparence

L'assemblée des délégués du 19 octobre 2024 s'est déroulée sans grands débats et tous les points à l'ordre du jour ont été adoptés à l'unanimité. La CISA s'est dotée de nouvelles règles et s'est engagée en faveur d'une conformité interne (Compliance) à la fois transparente et moderne. Les fonctionnaires et les membres du Comité doivent notamment déclarer leurs liens ou intérêts avec des entités industrielles ou scientifiques.

Aucune élection n'était prévue cette année. Le président central de la CISA, Franz Stämpfli, a annoncé que son poste et trois présidences de commissions seront à pourvoir lors de l'Assemblée des délégués 2025, organisée à Jackson Hole, Wyoming (États-Unis). Des candidatures individuelles ont déjà été déposées. Franz Stämpfli a appelé les membres à annoncer d'autres candidates et candidats appropriés. En 2026, le Congrès CISA se tiendra à Innsbruck.

Numérisation

« Plan C » pour les requêtes ICT

Le SAS a mis en place un système d'assistance à plusieurs niveaux si quelque chose ne fonctionne pas avec les services numériques. Lorsque tout le monde arrive au bout de son latin, le helpdesk ICT intervient.

ARMC, AVER, BELA, Threema, Easy Learn. Les canaux d'utilisation numériques et leur complexité dans l'écosystème numérique du SAS ont fortement augmenté ces dernières années. Malgré la stratégie du « login unique » et des outils aussi explicites et logiques que possible, les utilisatrices et utilisateurs occasionnels des plateformes ont parfois du mal à s'y retrouver. Un document chargé au mauvais endroit, une case mal cochée sur le téléphone portable ou un oubli pur et simple de son nom d'utilisateur sont si vite arrivés. Mais pas de quoi s'affoler ! Le SAS propose un système d'aide à plusieurs niveaux pour tous les problèmes numériques, à commencer par l'Extranet SAS, premier point de contact. En effet, le point « IT Support » du menu rassemble les réponses aux questions les plus fréquemment posées, en sus d'instructions, conseils et astuces sur tous les instruments numériques. Si cela ne suffit pas, peut-

être qu'un ou une collègue pourra vous conseiller. Non ? Toujours pas ? C'est donc l'heure de frapper à l'échelon suivant, à la porte des ICT Service Managers – les spécialistes censés avoir réponse à presque tout dans chaque association régionale. Leurs coordonnées se trouvent également sur l'Extranet.

Privilégier les tickets

Ce n'est que si l'ICT manager arrive au bout de son latin, qu'il est en vacances ou injoignable qu'il faut passer au plan C : le helpdesk ICT. Les informations relatives au helpdesk sont également publiées dans l'Extranet, sous la rubrique « IT Support ». L'objectif du helpdesk est aussi de décharger les ICT managers, explique Oliver Berger, SAR ICT Business Manager. Trois canaux permettent de s'adresser au service d'assistance : « Ce que nous préférons, c'est recevoir un ticket mentionnant le service qui présente des difficultés, à quel point le

problème est critique et combien de personnes sont concernées. » Si ce canal n'est pas viable, il y a le courrier électronique. « Une explication écrite de la situation présente l'avantage que nous savons non seulement de quoi il s'agit, mais aussi dans quelle langue nous pouvons répondre. » Si cela ne fonctionne pas non plus, il reste le téléphone. « Néanmoins, nous sommes contents s'il n'y a pas trop d'appels directs. Nous comptons sur le fait que tout le monde respecte la procédure recommandée, par niveau », poursuit Oliver Berger. Sans cela, une organisation de la taille du SAS pourrait conduire à une surcharge, et les personnes qui appellent devraient laisser un message ou demander à être rappelées. Jusqu'ici, nous avons pu éviter ce genre de situation. Le helpdesk a réussi à gérer la quantité de questions qui lui ont été soumises. Les requêtes portaient sur l'ensemble des services à disposition, ajoute Oliver Berger.

Santé psychique

Des secouristes aident leurs collègues après des interventions éprouvantes



Le sauvetage alpin confronte les secouristes à des événements éprouvants. La prévention et l'accompagnement permettent d'éviter que leur santé ou leur qualité de vie n'en pâtisse. L'année prochaine, le SAS formera des sauveteuses et des sauveteurs à même d'aider leurs homologues.

Une enquête menée en 2021 a révélé que les équipes du SAS sont, lors de leurs missions, plus exposées à des stress traumatiques que la moyenne; pourtant, toujours selon l'étude, leurs membres souffrent très rarement de troubles de stress post-traumatique (TSPT). On pose un tel diagnostic lorsque les patients revoient constamment les images de l'événement vécu pendant une longue période, dorment mal, sont anormalement irritables ou évitent toute situation qui pourrait les confronter à nouveau à un événement pesant. Christian Mikutta, psychiatre à la clinique privée de Meiringen et co-auteur de l'étude, a été positivement surpris de constater que, selon les feedbacks obtenus, à peine 1% des effectifs SAS souffraient de TSPT. «L'une des raisons est que si une personne s'engage bénévolement dans une organisation de sauvetage, elle a probablement un niveau de résilience très élevé, c'est-à-dire qu'elle sait bien gérer la pression comme les situations stressantes et ressent de la cohérence ou du sens dans ce qu'elle fait», explique Christian Mikutta. Selon lui, il se pourrait aussi que les résultats de l'enquête ne reflètent pas exactement la réalité: «Les troubles mentaux sont encore un tabou; il est difficile, surtout pour des secouristes, d'admettre

des symptômes de stress.» Malgré tout, il part du principe que les troubles de stress post-traumatique sont plutôt rares dans les rangs du SAS.

Troubles du sommeil fréquents

Christian Mikutta a entre-temps réexaminé les résultats de l'enquête. À la deuxième lecture, il s'est penché sur un symptôme moins grave: la réaction aiguë au stress. Cet état se manifeste par une certaine apathie émotionnelle, des troubles de la concentration, une agitation intérieure, de la tension, des troubles du sommeil et de la peur. «Si de tels symptômes ne durent pas plus de quatre semaines, il ne s'agit pas d'une pathologie, mais d'une réaction saine à un événement exceptionnel.» Ces observations sont aussi plus fréquentes chez les secouristes du SAS. «Presque tous ceux qui ont vécu une situation traumatisante ont, par exemple, vu la qualité de leur sommeil se dégrader nettement à court terme. C'est un signe d'alerte important.» D'autres études ont révélé que les gens ont tendance, à ce stade, à prendre des médicaments ou à consommer de l'alcool parce que cela les aide à s'endormir. Or, ces deux béquilles ne sont pas sans danger: «D'abord, la qualité du sommeil est nettement moins bonne après avoir bu de l'alcool. Et en plus, le petit verre de rouge peut devenir une habitude et tourner à la dépendance.» Pour éviter d'en arriver là et qu'une réaction aiguë au stress ne se transforme en TSPT, le SAS peaufine les mesures pour la santé de ses membres. D'une part à travers la prévention, et d'autre part avec un soutien plus accessible après un événement stressant.



« Les troubles mentaux sont encore un tabou ; il est difficile, surtout pour des secouristes, d'admettre des symptômes de stress. »

Christian Mikutta, psychiatre à la clinique privée de Meiringen

Le cœur de la prévention : les secouristes doivent savoir qu'il est normal d'avoir du mal à se concentrer ou à s'endormir après une mission éprouvante, précise Mikutta. Une étude menée auprès des forces de l'ordre aux États-Unis semble indiquer que le simple fait de connaître les symptômes et la manière d'y réagir réduirait significativement les cas de stress post-traumatique. Il convient en outre de rappeler ces informations aux secouristes, sur le lieu-même de l'accident : « Hé ! Il pourrait arriver ça et cela... » Pour garantir cette communication, les participants aux cours de responsable d'intervention apprennent, depuis trois ans, ce qu'on entend par réaction aiguë au stress et comment aborder le sujet avec les secouristes lors des débriefings. « Les responsables d'intervention doivent s'y être entraînés une fois ou deux et avoir préparé quelques phrases à ce sujet. » Les principaux points sont consignés sur une fiche, dont le contenu est résumé dans l'encadré à droite.

Développement d'un réseau

Le SAS ne veut pourtant pas en rester là. « Les gens doivent aussi pouvoir s'adresser à quelqu'un après une opération pour poser des questions telles que : est-ce que c'est normal ce que j'ai ? Qu'est-ce que je peux faire ? », poursuit Christian Mikutta. Lui et d'autres spécialistes sont certes déjà disponibles et à l'écoute dans ces situations. « Mais c'est plus facile de parler du sujet avec un collègue après l'intervention que d'oser m'appeler moi. » C'est dans ce contexte que le SAS lance un projet pilote dans deux régions expérimentales de l'Oberland bernois et du canton des Grisons. Il s'agit de former des secouristes en montagne, appelés pairs, pour qu'ils et elles puissent soutenir leurs collègues. Leur mission : prendre contact avec ceux qui présentent des symptômes, demander régulièrement comment la situation évolue, inciter les personnes concernées à entreprendre quelque chose pour leur santé. « Et si, au bout de quatre semaines, il n'y a pas de réduction significative des symptômes, le pair encourage ses collègues à faire appel à un soutien psychothérapeutique de proximité le plus rapidement possible. »

L'organisation des pairs s'inspire des structures qui ont fait leurs preuves dans d'autres organisations de sauvetage en montagne et intègre les recommandations de la Commission internationale du sauvetage alpin (CISA). « Le système sera mis en place par étapes dès l'année prochaine, de sorte qu'il puisse finalement chapeauter l'ensemble de l'organisation », explique Christian Mikutta. La priorité serait donnée aux stations de secours effectuant un grand nombre d'interventions

et des opérations éprouvantes. Ensuite, l'idée serait de développer le réseau en fonction des besoins de chaque région.

Mission éprouvante : que puis-je faire pour moi-même ?

Une intervention éprouvante constitue un défi et génère un stress exceptionnel.

Que risque-t-il de se passer ?

- Reviviscence (l'événement envahit les pensées : images, odeurs, actions)
- Évitement (pensées, activités et lieux qui rappellent le traumatisme)
- Irritabilité, anxiété, tristesse, apathie des sentiments et des sensations
- Insomnie, manque d'appétit, nervosité, hypertension / palpitations

Que pouvez-vous faire ?

- Accepter que cet état puisse être une conséquence normale du travail effectué
- Prendre du recul (repos, pauses), pratiquer la détente active (sport, promenades)
- Parler de l'expérience vécue avec des personnes de confiance
- Conserver ses habitudes quotidiennes et activités de loisirs

Quand faut-il faire appel à une aide professionnelle ?

- En cas de pensées suicidaires, de troubles du sommeil, de consommation accrue d'alcool et de prise de médicaments
- Si les symptômes persistent pendant plus de quatre semaines

À qui pouvez-vous vous adresser ?

- À votre médecin de famille, à des psychologues ou psychiatres, à des centres d'intervention de crise de votre région
- Et, bientôt, à des pairs de votre choix parmi les secouristes en montagne

Matériel

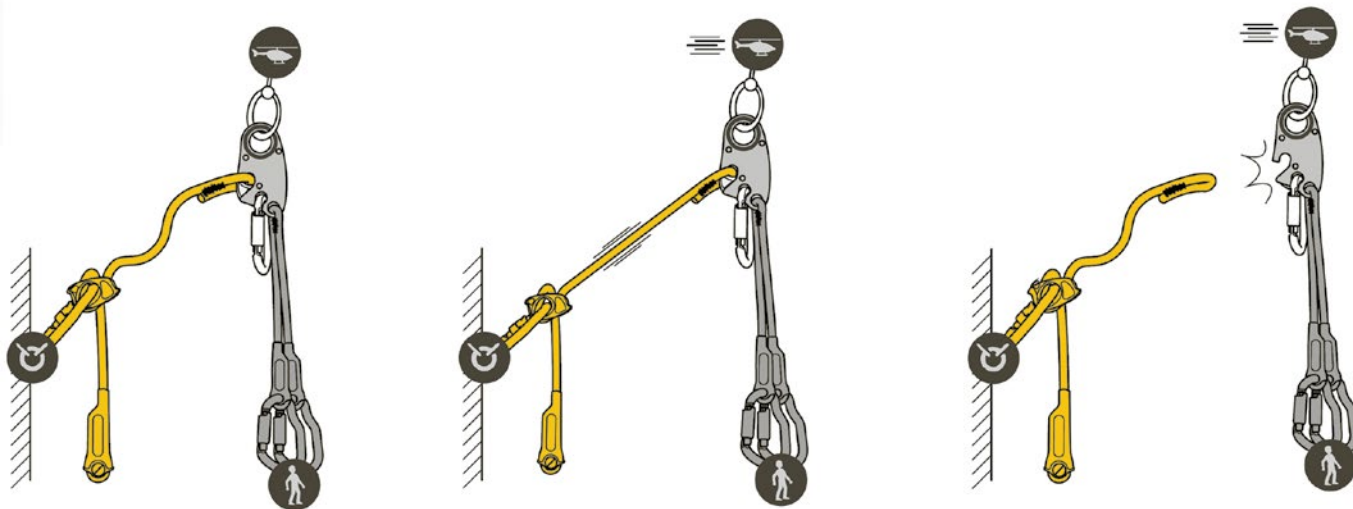
Nouvel élément de liaison dans le sauvetage aérien

Depuis cette année, un nouvel élément de liaison est utilisé pour le sauvetage hélicoptère entre le treuil et les longes de sécurité de la victime et du secouriste. Il augmente encore davantage la sécurité dans les situations critiques.

Le nouvel élément de liaison, appelé LEZARD et utilisés par des spécialistes techniques Hélicoptères (SSH), sert au transport de deux personnes suspendues au crochet du treuil de l'hélicoptère. Il est relié au crochet de réception du treuil à l'aide d'un nouveau corps métallique au lieu d'un mousqueton en acier. Cette pièce métallique représente le cœur du LEZARD. Plus polyvalente qu'un mousqueton, elle possède une ouverture ronde plus grande sur la partie supérieure, l'« œil », dans lequel s'enclenche le crochet de réception du treuil de sauvetage. Le patient et le SSH se servent des deux longes noires cousues de manière fixe sous la pièce métallique. Une sangle jaune réglable en longueur se fixe à un autre point et garantit un ancrage à la paroi rocheuse pour l'assurage des deux personnes. L'atout: ce point de réception pour le levage est équipé d'un blocage de sécurité. Ce mécanisme s'ouvre si l'hélicoptère doit s'éloigner brusquement de la paroi, par exemple à cause d'une rafale de vent. La corde se détache, libérant tout lien entre la paroi et l'hélicoptère

(voir illustration). Ce mécanisme de sécurité a donné son nom à l'équipement: «LEZARD». En effet, le petit reptile coupe sa queue en cas de danger, comme le fait le nouvel élément de liaison LEZARD avec sa longe de sécurité jaune.

Le verrouillage de sécurité du LEZARD présente un avantage décisif pendant le bref moment où hélicoptère et secouriste sont reliés par treuil, alors qu'il est sécurisé à la paroi rocheuse. Avant d'introduire le «système de la queue de lézard», les SSH s'auto-assuraient à l'aide d'une corde fixée à la roche. De ce fait, pendant un court moment, l'hélicoptère était relié de manière fixe à la paroi. Le LEZARD met fin à cette liaison fixe à la fois lors de la dépose des SSH et lors de l'envol des personnes secourues, vu que ce lien se détache automatiquement en cas d'urgence (voir illustration). Ce dispositif augmente la sécurité pour toutes les parties prenantes: pour l'hélicoptère et son équipage mais aussi pour le secouriste et le patient.



Avec le LEZARD il n'y a plus de brève liaison fixe entre l'hélicoptère et la paroi rocheuse: en cas de soulèvement inattendu de l'hélicoptère, le LEZARD éjecte la sangle de liaison (jaune) qui relie l'hélicoptère à la paroi rocheuse. Cette sangle de liaison reste attachée à l'ancrage sur la paroi, tandis que secouriste et patient restent reliés à l'hélicoptère.

Formation pour tous les SSH

Roger Würsch, responsable Formation et direction technique Hélicoptères au Secours Alpin Suisse, explique que les SSH ont bénéficié, en 2024, d'une formation d'une journée pour se familiariser au nouvel équipement. Une fois le cours annuel dédié aux treuils réussi, les SSH sont habilités à l'utiliser en mission. Ainsi, le LEZARD va désormais être utilisé en Suisse et au Liechtenstein. Les SSH des colonnes de secours en montagne de la Forêt-Noire et du Wurtemberg suivront bientôt à leur tour une formation sur l'utilisation du LEZARD, pour leurs missions d'hélicoptère avec la Rega dans le Sud de l'Allemagne. Ainsi, tous les spécialistes technique SAS disposeront d'un équipement homogène, ce qui garantira une application uniforme des procédures d'intervention - un aspect essentiel de la sécurité pour les exercices d'entraînement et les missions de sauvetage.

Vous trouverez des informations détaillées sur le LEZARD et son fonctionnement sur le site du fabricant : www.petzl.com



Spécialistes Hélicoptères pendant un exercice sur paroi avec le nouveau LEZARD.

Soins médicaux d'urgence

Le canton de Glaris mise lui aussi sur les First Responders du SAS

Après les Grisons et les deux cantons d'Appenzell, Glaris mandate le SAS pour mettre en place et exploiter un réseau de premiers secours qui couvre l'ensemble du territoire.

Les First Responders du SAS sont déjà actifs dans la région de Glaris depuis 2016, mais jusqu'ici, uniquement à Braunwald. À l'avenir, ils assureront les premiers soins dans tout le canton, comme le stipule l'accord de prestations conclu en juin 2024 entre Glaris et le SAS. Le concept prévoit un maximum de 20 groupes locaux comptant jusqu'à 100 secouristes. Le Secours Alpin de Glaris (ARGL) se charge de la mise en œuvre. Fridolin Luchsinger, le président de l'ARGL, explique qu'au cours des 24 mois à venir, par an seront formées 25 personnes et 10 groupes seront constitués. Les secouristes interviendront dans les localités les plus éloignées de l'Hôpital cantonal de Glaris, notamment la région du Kerenzerberg et le quartier de Bilten ainsi que la vallée de la Sernf et de Linthal/Rüti. En effet, les ambulances du service des urgences de l'Hôpital cantonal de Glaris mettent

plus de temps à arriver sur place dans ces régions. « Une fois que ces groupes seront opérationnels, nous réévaluons la situation avec le canton et le service des urgences puis déciderons où d'autres groupes sont nécessaires », poursuit Fridolin Luchsinger.

Motiver des professionnels à participer

Le président de l'ARGL ne doute pas qu'il sera possible de trouver suffisamment de personnes souhaitant s'engager comme First Responders. « Nous avons reçu quelques candidatures spontanées dès que la nouvelle de la signature du contrat s'est répandue. » Parmi les dossiers, des ambulancières, des assistants médicaux, des infirmières des services d'aide et de soins à domicile ainsi que des personnes ayant déjà suivi la formation de secouriste requise « First Aid niveau 2 », proposée par l'Interassocia-

tion de sauvetage. « Nous espérons motiver le plus grand nombre possible de professionnels de ce type à participer », précise Fridolin Luchsinger. Si nécessaire, les moyens et les canaux publicitaires permettant de recruter le nombre de volontaires requis seront envisagés. L'association des samaritains du pays de Glaris ou les sections de samaritains locales se chargeront de former les personnes ne disposant pas encore du bagage nécessaire.

Les premiers groupes seront opérationnels en juin 2025. Au départ, l'idée était de démarrer trois mois plus tôt, précise Fridolin Luchsinger. Toutefois, un élément a poussé à décaler ce lancement : la centrale d'appels du canton de Saint-Gall, qui gère les interventions d'urgence pour le canton de Glaris, va être dotée d'un nouveau système de guidage des missions en milieu d'année. Ce report évitera de reprogrammer, au



Présents à la signature de l'accord de prestations: Vreni Kubli, George Scherer (Association des samaritains du pays de Glaris), Markus Marti (ARGL), Franz Stämpfli (SAS), Markus Heer, conseiller d'État, Fridolin Luchsinger (ARGL), Andres Bardill (SAS), Christian Janssen (chef du service de sauvetage KSGL).

bout d'un trimestre seulement, l'interface entre ce système de guidage et le système ARMC, qui permet de mobiliser les First Responders.

Convention de sauvetage en montagne renouvelée

Le contrat de prestations signe également le renouvellement de la collaboration entre le canton et le SAS dans le domaine du sauvetage en montagne traditionnel. Le SAS continue d'assurer le sauvetage de personnes en détresse dans les régions alpines, préalpines et difficiles d'accès du canton et épaula la police dans certaines de ses tâches.

Secrétariat SAS

Andrea Dotta devient responsable des opérations

L'actuel responsable des cours SAS prendra la tête des Opérations et entrera à la Direction au 1^{er} janvier 2025. Il reprend les fonctions de Theo Maurer, qui réduit son temps de travail en restant toutefois responsable du matériel et de la logistique.

Andrea Dotta est bien connu au SAS. En effet, il travaille pour le secours alpin depuis 2015. Responsable technique général au sein de l'équipe de formation SAS dans un premier temps, il est responsable de cours depuis 2022. «Après presque dix ans dans la formation, il était temps de passer à autre chose. Je trouve le domaine Opérations vraiment passionnant», dit-il. L'une de ses nouvelles tâches consiste à observer les missions. Ceci afin d'identifier les éventuels problèmes et le potentiel d'optimisation et d'apporter ensuite les modifications nécessaires dans la formation ou dans les procédures d'intervention. Par ailleurs, il s'occupe de projets d'innovation d'envergure. Actuellement, l'attention porte sur un tableau commun de la situation dans le canton des Grisons. Son ambition? Que toutes les personnes impliquées dans une mission apparaissent sur le même tableau, ce qui faciliterait la conduite de l'intervention. Ce projet pourrait ensuite être dupliqué dans d'autres cantons.

En sa qualité de responsable des opérations, Andrea Dotta entre aussi à la Direction du SAS, qui compte trois membres. Il se réjouit de collaborer avec Andres Bardill et Roger Würsch. «Je suis particulièrement heureux de pouvoir participer aux discussions et aux décisions.» Âgé de 37 ans, le Tessinois a



plus d'une corde à son arc: polymécanicien de formation, il est guide de montagne, spécialiste technique Hélicoptères (SSH), responsable d'intervention de la station de secours d'Airolo, membre de l'équipe des cadres-instructeurs au SAS et spécialiste du sauvetage sur les pistes.

Andrea Dotta succède à Theo Maurer (de Meiringen) qui, à 62 ans, souhaite réduire un peu la voile. En effet, il travaillera à 50% et quitte la Direction. Il continuera néanmoins à s'occuper du matériel et de la logistique. Parmi ses projets en cours: la possibilité, à l'avenir, de commander du matériel standard en ligne puis de le faire envoyer directement du fabricant aux stations de secours sans passer par Kloten. Par ailleurs, Theo Maurer reste aux commandes d'un projet dans le domaine des opérations. Les instructions d'intervention, qui étaient jusqu'à présent régies par différents règlements et accords, seront regroupées dans un seul document. Theo Maurer conserve en outre sa fonction de chef des secours de la station Oberhasli.

Photo de gauche: Andrea Dotta.

Photo de droite: Theo Maurer.

Changements relatifs au personnel

Honneurs et présentations

Présidence de l'association régionale du Secours Alpin des Grisons

Chasper A. Felix, en poste jusqu'ici

Douze ans durant, Chasper Alexander Felix a présidé le Secours Alpin des Grisons (ARG). Encore jeune, l'organisation s'est fortement développée pendant son mandat, affirme le quinquagénaire. Il a eu la chance de contribuer à façonner ce changement. L'association est parvenue, selon lui, à surmonter les anciennes oppositions entre le sud et le nord du canton pour se concentrer sur le travail à proprement parler. La formation a été remaniée, réorganisée sous forme de modules, et un système d'instructeurs a été introduit. Chasper A. Felix qualifie le projet First Responders Plus de très réussi. Ce dispositif, qui recense 430 nouveaux membres, a été rapidement mis sur pied. L'ARG jouit aujourd'hui d'une bonne réputation, ce qui a sûrement favorisé cette mise en place. Le président a régulièrement dû se montrer persuasif pour faire accepter aux secouristes des changements judicieux décidés par le Secrétariat à Zurich, tout en essayant de laisser mûrir un peu les nouveautés qui n'étaient pas absolument nécessaires. Chasper A. Felix reste au service de la station de Scuol en qualité de responsable d'intervention.



Alice Vollenweider, nouveau visage

« Je suis toujours impressionnée par le travail des secouristes », déclare Alice Vollenweider. « Je suis maintenant très heureuse de les représenter. » Âgée de 34 ans, Alice Vollenweider est sauveteuse II active dans la station de Scuol et cheffe des sept groupes de First Responders de la région Engiadina Bassa-Val Müstair. Par ailleurs, en sa qualité de vétérinaire, elle participe au sauvetage – par hélicoptère ou à pied – d'animaux de rente blessés ou égarés. Alice Vollenweider estime que l'ARG doit, après la phase de croissance importante due à la mise en place des First Responders Plus, consolider ses structures. Par ailleurs, il lui tient à cœur de faire connaître le travail du sauvetage alpin auprès du public. Alice Vollenweider a grandi à Zurich, mais vit depuis longtemps en Engadine. Bergère d'alpage, chasseuse et randonneuse passionnée, elle connaît bien les montagnes. Sur le plan professionnel, cette vétérinaire diplômée dirige le département des animaux de rente d'une clinique vétérinaire sise à Scuol et à Celerina.



Stations de secours de Lenk, Erlenbach et Zweisimmen

André Troxler, en poste jusqu'ici

La carrière de secouriste d'André Troxler reste marquée par l'avalanche dramatique au Drümännler, dans le Diemtigtal. Bilan : sept morts. « C'est l'intervention la plus triste que j'ai effectuée », déclare le sexagénaire de Lenk. Plus d'une centaine de secouristes ont été déployés en janvier 2010. Malgré la gravité de l'événement, il se souvient aussi de la bonne collaboration entre toutes les forces de secours. André Troxler considère la camaraderie au sein de la station mais aussi au Secours Alpin Bernois, comme l'une des plus belles expériences de sa carrière dans le sauvetage en montagne. Il rejoint la station de Lenk en 1987, y devient ensuite chef de colonne, puis en 2005, chef des secours des trois stations des vallées de Simmen et de Diemtigtal. Il siège également quelques années au Comité du Secours Alpin Bernois. Actuellement, il supervise toujours les cours de sauvetage Été. André Troxler explique qu'il souhaite se retirer parce qu'un successeur jeune et dynamique est prêt à prendre la relève. À la tête d'un magasin de sport à Lenk, il reste responsable d'intervention.



Florian Bowee, nouveau visage

Le sauvetage en montagne est une bonne chose qui doit être pratiquée avec sérieux, répond Florian Bowee quand on l'interroge sur ses motivations à accepter le poste de chef des secours. L'homme de 34 ans domicilié à Lenk est actif depuis 13 ans dans la station de secours de sa commune et occupe désormais la fonction de responsable d'intervention et de chef de colonne. Au fil du temps, il s'est familiarisé avec son nouveau poste. Les stations de secours sont bien organisées avec Lukas Pfäffli et Res Mühlethaler, deux chefs de colonne très compétents, qui opèrent à Erlenbach et Zweisimmen. Florian Bowee considère que l'essentiel de sa tâche réside dans la formation interne, la gestion du matériel et la promotion de la relève. Depuis 2021, année où il a décroché son diplôme de guide de montagne, Florian Bowee travaille en cette qualité à environ 40%. Ingénieur civil de formation, il est parallèlement employé dans une entreprise de construction. Passionné d'escalade, il a joué un rôle déterminant dans la transformation d'une ancienne grange en salle de bloc à la Lenk. La Boulderschüür a ouvert ses portes en 2018.



Point final

Pour les montagnes, pour leur population

Nina Caprez, as de l'alpinisme, Werner Bellwald, historien, et une ONG africaine qui s'engage en faveur des régions de montagne se sont vu décerner l'Albert Mountain Award au Musée alpin de Berne.

La plupart des gens connaissent Nina Caprez comme grimpeuse. Elle peut se targuer d'avoir réalisé de nombreuses premières ascensions difficiles. Mais elle ne pense pas seulement à sa discipline de prédilection. En effet, elle a fondé en 2020 le projet «Andrea» avec son compagnon. Ensemble, ils se rendent dans des camps de réfugiés ou autres zones défavorisées pour proposer un mur de grimpe mobile. L'idée est de donner aux personnes vivant dans ces zones la possibilité de sentir leur corps en grim pant, d'oublier pour un moment leurs conditions de vie difficiles

et - dans le meilleur des cas - de trouver de nouvelles perspectives.

Werner Bellwald, historien et ethnologue suisse, s'est spécialisé dans le paysage culturel alpin. Il a apporté des contributions majeures à l'histoire de l'économie, de l'architecture et des structures sociales dans les Alpes.

Pour la biodiversité en montagne

L'Albertine Rift Conservation Society (ARCOS) est une ONG qui œuvre pour la protection de la nature et le développement durable dans la région du Rift Albertine, une chaîne montagneuse d'Afrique centrale. Forte de sa biodiversité riche, elle abrite de nombreuses espèces endémiques. ARCOS mène des projets de protection de la nature, promeut l'agriculture verte et le tourisme doux. L'objectif de l'ONG est de protéger l'environnement tout en améliorant les conditions de vie des populations locales.

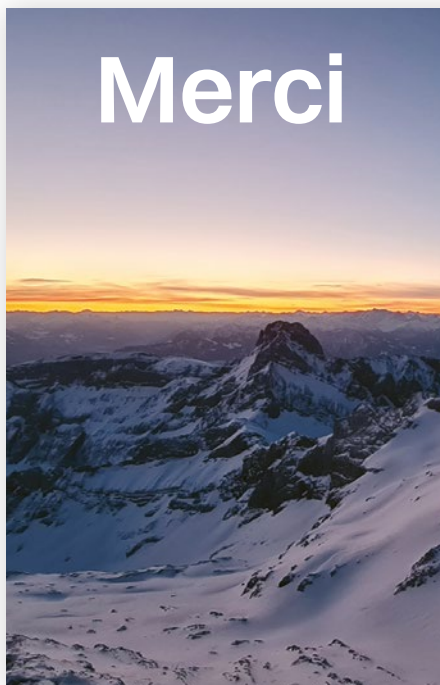
Décerné tous les deux ans par la fondation suisse King Albert I Memorial Foundation, l'Albert Mountain Award recom-

pense les personnes et les institutions qui se sont distinguées dans l'univers de la montagne. Cette fondation a été créée en 1993 en souvenir du roi des Belges Albert I^{er} (1875-1934). En effet, ce souverain était un amoureux de la montagne et avait également beaucoup randonné en Suisse. Il est décédé en 1934 dans un tragique accident d'escalade en Belgique.



La grimpeuse Nina Caprez.

Merci



Au nom de toutes les instances du SAS, nous remercions les sauveteuses et les sauveteurs de leur précieux engagement. C'est seulement grâce à votre dévouement et à vos connaissances techniques que le SAS peut remplir sa mission : retrouver les personnes en détresse et leur porter secours. Nous vous souhaitons d'ores et déjà de belles Fêtes, une heureuse année et, surtout, la santé !

La Direction du SAS :

Andres Bardill, Directeur

Theo Maurer, Responsable des opérations

Roger Würsch, Responsable de la formation